

Les paupières ectropionées, on insuffle le protargol de manière à bien recouvrir toute la surface conjonctivale, puis on laisse les yeux se refermer et l'on pratique pendant une minute ou deux un massage rotatoire du globe oculaire, de façon à bien faire pénétrer le protargol qui se dissout immédiatement, dans tous les recoins du sac conjonctival. Ce massage a une très grande importance, il assouplit les paupières indurées ou œdématisées, active la fonte des pseudo-membranes quand elles existent, facilite la résorption du chémosis et provoque une exsudation abondante de larmes et de sérosités qui déterge toute la surface oculaire.

Ces insufflations suivies de massage peuvent parfaitement remplacer les cautérisations au pinceau même dans les formes légères de conjonctivites, voire même dans les blépharites, si l'on a soin dans ces derniers cas d'humecter d'abord le bord ciliaire au moyen d'un pinceau mouillé avec lequel on pourra, comme ci-dessus pratiquer un badigeonnage plus ou moins énergique et même à la rigueur le massage digital pourrait parfaitement remplacer le savonnage au pinceau.

Donc, comme on le voit, l'application du protargol devient si simple qu'elle est à la portée de tout praticien, puisqu'il suffit d'avoir sous la main un flacon insufflateur contenant 3 ou 4 grammes de poudre de protargol pour parer à tous les besoins de la pratique journalière. On éviterait ainsi les solutions altérées par le temps et les taches produites sur le linge.

Mais les instillations du collyre 5 p. 100 doivent toujours être prescrites à domicile en plus des soins habituels de propreté.

Il est pourtant un cas où la solution à 5 ou 10 p. 100 est indispensable, c'est dans la *dacryocystite* ; et ce ne sera pas un des plus minces mérites du protargol d'avoir montré que bien des *suppurations du canal lacrymal* peuvent être guéries sans qu'il soit nécessaire de pratiquer l'extirpation du sac.

Les injections faites avec la seringue d'Anel, tous les jours d'abord, puis tous les deux, trois ou quatre jours ensuite, viennent souvent à bout des suppurations les plus anciennes ; et l'auteur croit pouvoir dire que si ce moyen bien appliqué et combiné à l'usage des sondes à demeure de Vulpius ne réussit pas, on ne trouvera plus guère de chance de guérison que dans la destruction du sac lacrymal.

Il serait trop long de publier le détail des très nombreuses observations qu'il a recueillies sur les effets du protargol.

Jamais, sur plus de 500 malades soignés par le protargol, même à doses très fortes et très fréquemment répétées, il n'a eu aucunes complica-